

# PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES  
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

## Noël au delà du rideau de fer

par LADISLAS DE MAROTHY

Si je songe à Noël, je pense à une fête de la joie, de la paix dans le Christ. Si je songe au Noël d'au delà le rideau de fer, c'est autre chose : c'est la terreur, la crainte et la tristesse. Permettez-moi de vous présenter brièvement cette histoire si triste et si héroïque. A la veille de Noël 1955, pensons à ces peuples vivant depuis plus de dix ans sous la domination russe, aujourd'hui si séparés, si éloignés de nous. Avant de vous montrer leur Noël, je tâcherai d'esquisser la situation générale de la persécution religieuse.

Pour exposer clairement cette situation, je distinguerai deux zones : la première formée par les pays incorporés à la Russie, les Pays Baltes, la Pologne orientale, la Bessarabie, puis la Roumanie, la Bulgarie et l'Albanie. Nommons cette zone la zone orientale. La deuxième, que nous nommerons zone occidentale, comprend tous les autres pays. Dans la zone orientale, la liberté de conscience de tous les chrétiens non orthodoxes a été gravement violée. En fait, la grande majorité de ces chrétiens avaient le choix entre la conversion à l'orthodoxie et une déclaration d'irrégularité. Il me semble que les chrétiens orthodoxes jouissent d'une meilleure situation du fait qu'ils peuvent fréquenter leurs églises ; mais là aussi on exerce une forte pression pour substituer les idées communistes aux croyances propres de ces églises et pour réduire la fréquentation des lieux de culte.

Dans la zone occidentale, nous pouvons parler d'une liberté relative du culte en ce sens que les églises sont dans leur majorité ouvertes ; mais là aussi, par exemple en Yougoslavie, un grand nombre d'églises ont été détruites ou fermées, et la pression dans ces pays est grande pour détourner les croyants des pratiques religieuses. Dans les deux zones, la vie religieuse est complètement soumise au contrôle du Parti communiste, car le gouvernement intérieur de l'Eglise est passé entre les mains des fonctionnaires de l'Etat. Le Parti communiste exerce une censure sévère à l'égard de l'enseignement religieux. L'Eglise a été privée de tous les moyens d'action en dehors du culte proprement dit. Partout la vie monastique a

été complètement interdite. Presque partout également l'enseignement religieux dans les écoles a été supprimé.

Quels sont les résultats réels de cette action ? Extérieurement, ils sont minimes. On pourrait même dire que cet effort de dix ans a eu les résultats contraires à ceux qu'il escomptait. Dans tous les pays, la fréquentation des églises encore ouvertes est plus grande qu'elle n'a jamais été et la ferveur populaire est intense. Il est intéressant de remarquer que les foules, qui fréquentent les églises, ne se composent nullement de vieillards ; la jeunesse y prédomine. La solidarité avec le clergé traqué a été partout extraordinaire.

D'où vient donc cette force qui permet à ces peuples de résister ainsi ? Cela vient, d'une part, de la persécution elle-même, telle qu'elle a été décrite plus haut et, d'autre part, du grand espoir de libération qu'ils nourrissent encore aujourd'hui. Quant à ce dernier point, il est intéressant de voir comment ces gens cherchent et trouvent des indices toujours nouveaux dans lesquels ils croient voir l'espoir d'un bouleversement de la situation actuelle. Espoir que donnent les conférences des quatre Grands, tant celle du réarmement de l'Allemagne que celle de Genève, d'il y a quelques semaines. Ainsi donc c'est cet espoir, toujours renouvelé, qui donne de la force. Si ces gens n'espéraient plus la libération, ils succomberaient sous le poids du régime, tout comme ceux qui, armés ou non, ont commencé par résister et ensuite, las de cette lutte, ont cherché par l'adhésion au parti de meilleures conditions d'existence. Mais ceux que le courage n'a pas encore abandonnés pensent que l'Occident tentera quelque chose en leur faveur, dans un avenir très proche ; j'en suis convaincu.

La conférence de Genève n'a abouti à rien, mais l'esprit de Genève subsiste encore. Les groupes de touristes vont l'un après l'autre en URSS. Les relations entre l'Est et l'Ouest semblent s'améliorer. Mais pour les peuples opprimés cela ne signifie rien d'autre que le



La Vierge miraculeuse  
de Crestochowa  
vénérée depuis des siècles par  
le peuple polonais

raidissement de l'état actuel. Pour eux point de détente. La « libération » du cardinal Mindszenty et de l'archevêque Grösz n'est pour eux qu'un changement de prison. Les réfugiés arrivent tous les jours de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie, de la Yougoslavie. Et si l'URSS ou les pays satellites se montrent de plus en plus raisonnables, cherchent les contacts avec l'Occident et laissent les touristes passer le rideau de fer, en fait la situation n'a point changé. Il en résulte que, vu la situation actuelle après la conférence de Genève, l'Occident devrait éviter de laisser

# L'Eglise du Silence

## Documents récents

Dans la préface d'un livre récent, qui a paru sur la persécution religieuse en Roumanie (abbé Pierre Gherman, « L'Âme roumaine écartelée », les Editions du Cèdre, Paris 1955, 258 p.), S. Exc. Mgr Jean Rupp, évêque auxiliaire de Paris, fait une constatation d'une bouleversante franchise: « Le drame des pays situés au delà du Rideau de fer crée un malaise dans toutes les consciences catholiques d'Occident. En effet, il ne suffit pas de déplorer la persécution, il faut agir pour qu'elle cesse. Et l'on n'agit pas. On croit remettre la paix dans sa conscience en se disant que la croisade libératrice est impossible, mais la paix ne revient pas à si peu de prix !

La croisade n'est pas le seul moyen de lutter contre la persécution dans un monde où l'opinion demeure puissante et où les armes morales ne sont pas toutes émoussées. A côté de la prière, d'une prière vraie et non pas purement verbale, le cri de la protestation doit retentir sans cesse. Il est loin d'être inefficace...

... Si le monde occidental croyait vraiment, de toute son âme, à la persécution, s'il croyait également à la force de sa protestation, l'adversaire s'ébranlerait, céderait du terrain. Il sait, au contraire, la puissance de notre indifférence et le paradoxe de beaucoup de complacités inattendues. C'est pourquoi son action se déroule suivant un plan d'anéantissement soigneusement préparé...

Il serait difficile d'ajouter quoi que ce soit à ces nobles paroles qui expriment l'inquiétude de tant d'hommes de bonne volonté devant le drame dans lequel est plongé l'Est européen, sans parler de tout ce qui se passe sur le continent asiatique, non moins exposé aux persécutions.

Mais pour protester, et il faut protester, il serait d'abord nécessaire d'être bien documenté sur la situation réelle, telle qu'elle existe dans les pays derrière le Rideau de fer, il faudrait également connaître certains éléments du passé qui pourraient faciliter une meilleure compréhension du présent. C'est pourquoi nous avons cru utile de signaler ici quelques publications qui ont paru au cours des dernières années et qui peuvent servir de documentation sur la situation tragique de l'Eglise du Silence. Cette documentation n'a, certes, pas la prétention d'être complète. Pourtant nous espérons qu'elle pourra déjà servir de point de départ à tous

s'écrouler les derniers espoirs de ces gens, mais au contraire il devrait les raffermir.

Considérons un peu l'intimité des cœurs à l'occasion du douzième Noël au delà du rideau de fer. J'insiste beaucoup sur le fait que c'est le douzième, parce que, pendant les premières années, nous ne pouvions pas penser que cela durerait si longtemps. — La première chose à dire, c'est que, par exemple en Hongrie, la fête de Noël a disparu officiellement. En effet, la fête de saint Nicolas a été transformée en « jour de l'homme de l'hiver » et la fête de Noël en « fête des sapins ». Les enfants aux jardins d'enfants et aux écoles n'entendent que cela. Dans la population, c'est encore l'ancienne fête familiale, mais la joie et la paix

neux parmi les intellectuels et les étudiants catholiques, et nous sommes sûrs qu'ils sont nombreux, qui n'admettent pas l'idée de leur impuissance en face des injustices.

### Histoire de l'Est européen

Pour l'histoire de l'Est Européen, signalons l'œuvre magistrale du professeur Oscar Halecki, « The Borderlands of Western Civilization - A history of East-Central Europe » (Ronald Press, New York 1952, xvi-503 p.). Sur l'histoire de la Hongrie, à consulter: Dr. Laszlo Feketekuty, « Ungarn. Vom Heiligen Stephan bis Kardinal Mindszenty » (Verlag NZN, Zürich 1950, S. 207); sur l'Ukraine: Volodymyr Sichynsky, « Ukraine in foreign comments

n'y sont plus. L'on trouve fort peu de familles qui soient encore groupées. Dans chacun de ces pays, des centaines de milliers de personnes sont, soit en prison, soit dans les camps de concentration, soit disparus pour toujours. — La mère pense à son fils ou à son mari, le frère à sa sœur qui n'ont pour Noël qu'une petite cellule si vide et si froide dans quelque obscure prison. Il y a trois ans, dans une grande prison hongroise, les prisonniers politiques songèrent à fêter Noël. Ils n'avaient évidemment que la soupe et le croûton de pain habituels. Extérieurement, ce jour n'était pas différent des autres. Il faisait froid, les sentinelles criaient comme toujours. En esprit, cependant, les malheureux étaient rentrés à la maison, dans leurs familles respectives. Ils parlaient des Noëls



L'Enfant Jésus de Prague

and descriptions from the Vith to XXth century » (Ukrainian Congress Committee of America, New York 1953, 236 p.); sur la Lithuanie: Edouard Turauskas, « Le sort des Etats Baltes » (édité par le Service d'Information du Comité suprême de Libération de la Lithuanie, Reutlingen 1954);

Passons maintenant aux publications concernant directement la situation de l'Eglise dans les pays derrière le Rideau de fer.

### Situation de l'Eglise

Commençons par celles qui présentent la situation générale de l'Eglise dans ces pays: G. Mc Eóin, « The Communist War on Religion » (The Devin-Adair Co., New York 1951, vii-264 p.); « Der Kampf des Kommunismus gegen die

précédents et aussi de ceux à venir. Qu'apporteront-ils? On entendait le tintement d'une cloche éloignée, son qui ne fut dérangé que par le bruit de la lourde chaîne de l'un d'eux. Ce fut le Noël le plus triste de ma vie. Les camps de prisonniers existent encore nombreux là-bas occupés qu'ils sont par des bagnards, les uns anciens, les autres nouveaux.

En commémorant la Nativité de Notre-Seigneur, dans cette période de détente internationale et d'aspiration à la coexistence, souvenons-nous qu'il existe un problème urgent: celui du sort de centaines de millions d'hommes et renforçons notre lutte contre le communisme, contre cette force despotique qui est la cause de tous les maux au delà du rideau de fer et qui menace aussi l'humanité toute entière.



Religion » (Paul Pattloch Verlag, Aschaffenburg 1952, S. 282) ; A. Brunello, « La Chiesa del silenzio. Fatti e documenti sulla persecuzione contro la Chiesa Cattolica nei paesi comunisti dell'Est-Europa » (Edizioni Paoline, Roma 1951, 318 p.) ; « Kirche in Not » (Ts. Taunus, Königstein 1952) ; J. M. Mohedano Hernandez, « La Iglesia del Silencio » (Madrid 1953, 160 p.) ; L. Regondi, « Rose e sangue oltre la Cortina di Ferro » (Roma 1953, 167 p.) ; G. N. Shuster, « Religion behind the Iron Curtain » (Macmillan, New York 1954) ; « Bibliographie des travaux concernant la persécution de l'Eglise catholique dans les pays soumis aux régimes communistes » (ronéotypé, ADOK, Convict Albertinum, Fribourg, 1955, 40 p.).

Les publications suivantes concernent la situation de l'Eglise dans les différents pays :

#### ○ Tchécoslovaquie

F. Cavalli, S. J., « Governo comunista e Chiesa Cattolica in Cecoslovacchia » (Edizioni La Civiltà Cattolica, Roma 1950, 223 p.) ; L. Nemeec, « Church and State in Czechoslovakia, theologically, juridically and historically documented » (Vantage Press, New York) ; A. Michiel, « Problèmes religieux dans un pays sous régime communiste » (Editions Fleurus, Paris 1955, 86 p.), excellente brochure sur la situation du clergé et des fidèles en Slovaquie ; Marina Vittoria Rossetti, « Un viaggio oltre Cortina » (ILTE, Torino 1955, 80 p.), ouvrage polémisant avec une série d'articles publiés par le professeur A. Tondi dans le journal « Unità » ;

#### ○ Pologne

Michael Derrick, « Persecution in Poland » (The Sword of the Spirit, London, 32 p.) ; « White paper on the persecution of the Church in Poland » (published by United Polish protest against the persecution of the Church in Poland, Stanhope place 10, London W. 2, London 1954, 78 p.) ; « New moves in the communist struggle against the Church in Poland » (published by the Polish Institute of Catholic Action in Great Britain, Eaton Place, 51, London S. W. 1, London 1955, 15 p.), brochure contenant des informations précieuses sur les activités des « catholiques progressistes » en Pologne ; Marcel Lévêque, « Persecution en Pologne » (brochure chez l'auteur, rue Saint-Romain 20, Paris 1954, 62 p.) ; « La Chiesa eroica di Polonia » (Arti Grafiche, Roma) ;

#### ○ Yougoslavie

Richard Pattee, « The case of Cardinal Aloysius Stepinac » (The Bruce publishing Company, Milwaukee, 499 p.), ouvrage important contenant des informations précieuses sur la persécution religieuse en Yougoslavie ; « Une Eglise du Silence, catholiques de Yougoslavie » (Desclée de Brouwer, Bruges 1954) ;

#### ○ Ukraine

« Die ersten Opfer des Kommunismus. Weißbuch über die religiösen Verfolgungen in der Ukraine » (Ukrainischer Pfadfinder-Verlag, München 1953, S. 127), les mêmes publications en italien et en anglais : « Primi Incatenati. Libro bianco sulla persecuzione religiosa in Ucraina » (Roma 1953, 80 p.) et « First Victims of Communism. White Book on the religious persecution in Ukraine » (Rome 1953, 114 p.) ;

#### ○ Roumanie

P. Alejandro Mircea, « Persecución Comunista de la Religión en Rumania » (Ediciones Carpatii, Madrid 1954, 34 p.) ; « Persecution of Religion in Rumania » (Rumanian National Committee, Washington D. C. 1949) ; Nicolae Pop, « Kirche unter Hammer und Sichel. Die Kirchenverfolgung in Rumänien 1945-1951 » (Morus Verlag, Berlin 1953, S. 147) ; abbé Pierre Gherman, « L'Amé roumaine écartelée » (Les éditions du Cèdre, Paris 1955, 258 p.) ;

#### ○ Hongrie

« Livre blanc. Quatre années de lutte pour la défense de l'Eglise hongroise. Documents publiés sur la demande du cardinal Mindszenty » (Amiot-Dumont, Paris 1949), la même publication en allemand, « Weißbuch. Vier Jahre Kampf in Ungarn. Hrsg. im Auftrag von Kard. Josef Mindszenty, Fürstprimas von Ungarn » (Thomas-Verlag, Zürich 1949, S. 172) ; Msgr. Gedeone Peterfy, « Il Cardinale Mindszenty » (Ed. Paoline, Roma 1949, 248 p.) ; Nicola Boer, « Il Cardinale Mindszenty » (Ed. Garzanti, Milano 1950, 218 p.) ; Bela Fabian, « Cardinal Mindszenty, the story of a modern martyr » (Charles Scribner's Sons, New York 1949, 207 p.) ; Bela Just, « Un procès préfabriqué, l'affaire Mindszenty » (Ed. du Témoignage Chrétien, Paris 1949) ; Msgr. Zsigmond Mihailovics, « Mindszenty, Ungarn Europa. Ein Zeugenbericht » (Badenia Verlag, Karlsruhe 1949, S. 274) ; Dr. Andrea von Varna Kelemen, « Die Stimme des Rufenden. Das Leben des Kard. Fürstprimas von Ungarn » (Hansen-Verlag, Saarluois 1950, S. 343) ;

#### ○ Lithuanie

Roger Lhu, « L'Eglise derrière le Rideau de fer » (Bonne Presse, Paris 1948), contenant des informations sur la persécution de l'Eglise en Lithuanie ; Jean Maucière, « La Situation de l'Eglise catholique en Lithuanie » (Les Editions Claires, Le Raincy, S.-et-O. 1950) ;

#### ○ Lettonie

« The Soviets against Church-Persecution of Religion in Soviet Latvia » (Latvian Central Committee, Germany 1950) ; « The Catholic Church of Latvia under the bolshevik torture » (E. Oloffsons Boktryckeri AG, Stockholm 1950, 21 p.) ;

#### ○ URSS

W. de Vries, S. J., « Il Cristianesimo nell'Unione sovietica » (Roma) ; W. de Vries, S. J., « Christentum in der Sowjetunion » (Kemperverlag, Heidelberg 1950, S. 238) ; Capuccio, « Russia, regno dell'anticristo » (Milano 1953) ; N. S. Timasheff, « Religion in Soviet Russia » (Sheed and Ward, London 1943, xiii-171 p.).

#### ○ Chine

R. P. François Dufay, « En Chine : L'Etoile contre la Croix » (Hong-Kong, Nazareth Press et Casterman, Paris 1954, 298 p.), témoignage de nombreux missionnaires expulsés de Chine, traduit actuellement en anglais, espagnol, italien, portugais et chinois ; J. Monsterleet, S. J., « Les Martyrs de Chine parlent » (Amiot-Dumont, Paris 1953, 224 p.) ; Colonel Rémy, « Pourpre des Martyrs » (Editeur : Librairie Fayard, Paris 1953) ; F. Ca-

valli, S. J., « Indipendenza e libertà della Chiesa nella Cina Comunista » (Editions Civiltà Cattolica, Roma 1951) ; Louis Dransard, « Vu en Chine » (Editions Téqui, Paris 1952), résumé de la documentation établie par les missionnaires français ; J. de Lefte, S. J., « Chrétiens dans la Chine de Mao » (Desclée de Brouwer, Paris 1955).

#### ○ Vietnam

« Terror in Vietnam : a record of another broken pledge » (brochure publiée par NCWC, Washington D. C. 1955, 54 p.), la situation au Vietnam depuis les accords de Genève.

#### Dans les revues

A part ces publications, il serait bon de rappeler ici plusieurs articles importants publiés dans des revues. Ainsi le N° 5 de 1953 de la revue « Studium », publication du Movimento Laureati di Azione Cattolica italienne, est consacré en grande partie à l'Eglise du Silence (histoire des pays de l'Est européen, situation en Hongrie, Lithuanie et Roumanie). Relevons aussi des articles nombreux et très bien documentés qui ont paru dans la revue romaine « La Civiltà Cattolica » et qui ont été souvent par la suite traduits en français et publiés comme brochures. Il s'agit surtout des articles du P. F. Cavalli, S. J., et d'autres sur la situation de l'Eglise en Yougoslavie, en Hongrie, en Pologne, en Roumanie, en Tchécoslovaquie, aux Pays Baltes, et en Bulgarie. « La Documentation catholique », à Paris, et « The Tablet », à Londres, ont publié également de nombreux articles à ce sujet. En outre, la revue « Oui ou non », éditée à Paris par l'Avenir d'Outre-Mer, a fait des numéros spéciaux sur la Chine et sur l'Indochine. Ils contiennent une documentation remarquable, fournie par des missionnaires.

#### L'Eglise gréco-catholique

Avant de terminer cette énumération, hélas, très serrée, et sans vouloir en aucune façon diminuer la valeur de toute la documentation précitée, nous aimerions nous arrêter quelques instants au livre de l'abbé Gherman sur la persécution religieuse en Roumanie. Nous le faisons tout d'abord parce que c'est un livre qui vient de paraître et qui contient les données les plus récentes, mais surtout parce qu'il présente toutes les qualités désirables dans une publication de ce genre. Ce livre n'est pas une œuvre de passion ni un récit romancé. C'est un recueil de documents qui donne des textes officiels, des noms, des dates, enfin tout un matériel historique qui permet de se faire une opinion droite sur ce qui se passe dans la Roumanie livrée au communisme. C'est une lecture poignante. L'histoire de la persécution contre l'Eglise catholique et, en particulier, de la destruction complète de l'Eglise gréco-catholique de Roumanie, destruction dans laquelle les persécuteurs communistes ont été aidés par certains chefs de l'Eglise orthodoxe (en premier lieu le patriarche Marina, jouant la carte de Moscou), est particulièrement douloureuse. La tragédie de l'Eglise gréco-catholique si florissante dans les pays de l'Est Européen, issue des Unions de Brest Litovsk (1596) et d'Alba Julia (1698) et maintenant descendue aux catacombes, est certes une des plus grandes tragédies de l'Eglise au cours des derniers siècles. Les livres comme celui de l'abbé Gherman permettent de mieux comprendre sa portée.

# LE PÉCHÉ DE RACISME

*L'exclusion d'une race est un péché contre la nature du catholicisme*

Des faits récents qui se sont passés en Amérique du Nord, en Europe et en Afrique ont attiré l'attention des catholiques sur le problème des races de couleur. Car, non seulement chaque fait est grave en lui-même, mais de plus l'un d'eux montre que des catholiques n'ont pas compris le sens profond de leur religion. Heureusement, deux des faits rapportés nous montrent que les catholiques ont pris l'initiative de combattre le racisme.

Ces faits qui se sont passés ces dernières semaines et ont été relatés en long et en large par la presse internationale ne sont point, cela va sans dire, une preuve de l'attitude générale des catholiques envers le problème racial. Toutefois, ils suffisent à prouver qu'aucun catholique peut aujourd'hui se permettre d'ignorer ce problème. Nous avons tous l'obligation de bien comprendre ce que notre religion pense de la ségrégation raciale appliquée aux lieux du culte.

## Jesuit Bend, USA

Le premier incident eut lieu à Jesuit Bend, aux Etats-Unis d'Amérique, à la Mission de Sainte-Cécile où la Congrégation locale empêcha un prêtre noir de célébrer la messe. La Mission de Sainte-Cécile possède une petite chapelle dépendant de l'église d'une grande paroisse, Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Belle Chasse, dans l'Etat de Louisiane. A la suite de cela, l'archevêque de New Orleans, S. Exc. J. Francis Rummel, suspendit les services religieux à la Mission de Sainte-Cécile le 7 octobre dernier.

Au début de décembre, des membres de la paroisse-mère présentèrent à leur curé une résolution dans laquelle ils confirmaient leur attitude hostile à la nomination d'un prêtre noir. Cette action a été entreprise malgré l'appel du curé, le Rév. Clément Meyer, qui demandait à ses paroissiens de signer un acte de soumission par lequel ils déclareraient accepter la nomination, en tant qu'assistant paroissial, de n'importe quel prêtre que l'Archevêque aurait considéré apte à remplir cette fonction. A la suite de quoi une lettre récente de l'Archevêque Rummel menace d'excommunication la paroisse entière si les fidèles n'acceptent pas le prêtre désigné.

Pour comprendre le raisonnement des paroissiens, donnons le contenu de leur résolution : ils se disent appliqués à maintenir la ségrégation dans tous les rapports familiaux et, en conséquence, ils refusent d'acquiescer à tout effort « de leur imposer, en tant que supérieur, une personne de couleur » dans n'importe quel domaine spirituel, social ou personnel. La déclaration de soumission exigée par l'archevêque Rummel dit : « En conformité avec l'enseignement de l'Eglise sur la dignité du sacerdoce et la dignité de la personne humaine, je regrette les offenses commises dans notre communauté contre cet enseignement. En conséquence, je suis prêt à accepter n'importe quel prêtre nommé pour nous célébrer la messe du dimanche et tout autre service. »

En Europe, l'*Osservatore Romano*, l'organe du Vatican, a publié un commentaire sur l'incident de Jesuit Bend. Nous le citons en par-

tie : « Cette nouvelle ne peut que frapper tous les catholiques d'une douloureuse stupeur ; mais en même temps, ils éprouvent une fierté chrétienne pour l'admirable, immédiate et pastorale intervention catholique de Mgr J. Francis Rummel. Nous disons catholique, car l'universalité de l'Eglise assume ce titre parce qu'elle n'admet aucune limite de lieu ni aucune exclusion de créatures pour croire, se sauver, souffrir, combattre et prier avec elle. »

L'exclusion raciste est un péché contre la nature du catholicisme ; elle est sa négation, son blasphème. L'exercer contre un prêtre, en l'empêchant de monter à l'autel, de prononcer les paroles de la consécration enseignées et recommandées par le Christ à tous les siens de toute terre et de toute race, lorsque le baptême les a faits pour toujours fils d'une seule patrie éternelle et d'une unique race, celle du sang versé sur la Croix ; en leur interdisant de répéter ce sacrifice, don inaliénable de tout l'héritage dans les siècles et dans le monde du Rédempteur, est un sacrilège ; aussi ne peut-on que prier avec la même invocation que le Christ pour ses bourreaux : « Seigneur, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font »... « Aux Etats-Unis, conclut l'organe du Vatican, la lutte contre ce préjugé si inhumain autant que barbare, qui compte malheureusement tant de crimes... doit avoir l'aide de tous les citoyens qui veulent laver cette tache de couleur. » ... « Cette aide est un devoir imposé à tout prix aux catholiques par leur religion. »

## Afrique du Sud

A la même époque, l'Assemblée générale des Nations-Unies rejetait la recommandation de maintenir en fonction la Commission des Nations-Unies qui enquête sur la situation raciale en Afrique du Sud. Une autre motion de retenir la question de la ségrégation raciale en Afrique du Sud, pour l'ordre du jour de la session de 1956, fut aussi rejetée. Puisque la délégation de l'Union sud-africaine se tenait volontairement à l'écart des sessions, un comité spécial demanda sans tarder des négociations directes entre l'Union sud-africaine, et l'Inde et le Pakistan sur les questions relatives au traitement des minorités en Afrique du Sud.

A Nelspruit (Afrique du Sud), le Révérend Patrick Peyton, apôtre de la Croisade du chapellet en famille, a tenu une rencontre de Blancs et de gens de couleur malgré l'opposition des autorités locales. Lorsque le P. Peyton demanda la permission d'organiser la rencontre, les autorités la lui refusèrent en objectant qu'elle constituerait une infraction aux lois de la ségrégation raciale. S. Exc. John Riegler, archevêque de Lydenberg, résolut le problème en tenant la réunion sur un terrain paroissial. Une foule de Noirs et de Blancs, également



Béthléem Et rursus Isaias ait : Erit radix Jesse, et qui exsurgit regere gentes, in eum gentes sperabunt

enthousiastes, se rencontrèrent... dans l'obscurité complète, car les autorités avaient refusé de fournir le courant électrique nécessaire à l'illumination de la place.

### La jeunesse et le Bantu Act

Le Bantu Act, promulgué par le gouvernement de l'Union sud-africaine pour renforcer sa politique de ségrégation raciale, exige le refoulement systématique des Noirs dans des territoires qui leur sont réservés et la cessation immédiate des cours dans les instituts d'éducation non ségrégationnistes. Le Collège de Fort Hare, qui était largement ouvert aux étudiants noirs, a donc été fermé.

L'Assemblée mondiale de la Jeunesse, une organisation de Jeunes de quarante-neuf pays qui se battent pour les principes constitutionnels et qui s'opposent à la restriction des libertés civiles, a pris position contre le Bantu Act. Pax Romana-MIEC, lors de son Assemblée interfédérale de 1955, a décidé d'étudier la possibilité d'une coopération avec l'Assemblée mondiale de la Jeunesse (WAY). Pour cette raison, nous donnons ici le texte complet de la résolution de l'Assemblée mondiale de la Jeunesse en tant qu'information pour tous les membres de Pax Romana.

Le Comité exécutif de la WAY: *Considérant* la situation déplorable des non-Européens résidant dans l'Union sud-africaine, *considérant* l'importance de l'éducation dans le développement de tout être humain et son rôle dans le travail commun d'élévation du niveau de vie, *considérant* que les individus possèdent un droit égal à l'éducation sans aucune considération de race, de couleur ou de croyance, *considérant* que ce droit constitue une condition essentielle pour le plein exercice de la liberté humaine et qu'il est le complément nécessaire de la déclaration universelle des droits de l'homme,

*déplore* les principes politiques que le gouvernement de l'Union sud-africaine a mis à la base du récent Bantu Education Act, qui tend à donner aux Africains une éducation « spéciale » et à éliminer tout vestige d'éducation non ségrégationniste.

Il *exprime* sa solidarité avec l'Union nationale des Etudiants sud-africains et toutes les autres organisations de Jeunesse et d'éducation qui, dans l'Union, combattent contre ces lois, et il demande instamment à tous les jeunes du monde de soutenir, par tous les moyens dont ils disposent, la jeunesse de l'Union sud-africaine dans son combat contre ces discriminations.

### La Mission de l'Université

Actes du Congrès mondial  
du Canada, en 1952

Une étude de l'université: son origine historique, ses traditions, ses crises idéologiques, son rôle actuel, suivie de discussions en commissions spéciales sur des questions internes d'organisation universitaire comme aussi sur des questions externes de relations entre l'université et les autres éléments de la société. 244 p. - Prix : 7 fr. 50 suisses.

# Congrès international des artistes catholiques

Lucerne, 5-8 octobre 1955

Lors des assises de Lucerne organisées par le Secrétariat international des Artistes catholiques (SIAC) de Pax Romana-MIIC, il ne s'agissait pas de discuter directement de l'art chrétien d'aujourd'hui. Certes, nous avons là le meilleur sujet pour une discussion profonde des problèmes fondamentaux que pose la situation de l'art contemporain. Ces dernières années, en effet, l'art s'est lancé, pour ainsi dire, dans l'exploration de son domaine propre et des expériences très nombreuses et variées ont été faites. On a assisté ainsi à l'éclatement de limites que l'on tenait pour infranchissables. Mais, avec cette perte d'une pseudo-définition obtenue par délimitation du champ objectif de l'art (en soi non délimitable), la nécessité d'une profonde réflexion pour redéfinir l'art s'est posée de façon aiguë. Il s'agit maintenant de trouver une raison intérieure qui donne à la définition le support que les limites rejetées ne peuvent plus fournir. Dans cette perspective, on voit immédiatement l'importance de discuter de l'art « informé » par une âme chrétienne. Mais le Congrès de Lucerne avait limité son champ d'une façon encore plus rigoureuse.

Le Secrétariat des Artistes de Pax Romana, en accord avec la nature même du Mouvement, ne pouvait en effet pas susciter un débat de nature esthétique et s'occuper directement des problèmes et des courants artistiques. Mais il doit s'occuper des « hommes » artistes pour les aider à prendre conscience de leur fonction dans la christianisation du monde d'aujourd'hui et il doit favoriser les contacts entre eux pour qu'ils puissent réaliser leur fonction non seulement en tant qu'individus, mais en tant que corps déterminé. C'était donc « l'artiste chrétien » qui était au centre des débats et, sur ce thème, le Congrès a trouvé son unité.

La ligne idéale du Congrès touchait les points suivants:

*Conditions de la création artistique*, prise de conscience par l'artiste de sa situation déterminée.

*Tension* à laquelle l'artiste est soumis entre l'individuel et le social, le premier enfermant l'art dans la « tour d'ivoire »; le deuxième l'entraînant vers l'esclavage au goût du public: c'est à l'artiste de trouver sa position exacte, et il résoudra cette polarité en portant sur le plan moral son expression artistique.

*Attitude de l'artiste vis-à-vis de son œuvre*, par laquelle il doit communiquer son expérience morale et religieuse, mais en incarnant totalement cette expérience morale dans le langage artistique.

Et enfin *l'importance* croissante que le langage artistique prend de nos jours, non seulement dans ses formes traditionnelles, mais dans des formes absolument nouvelles, telles la réclame, l'affiche, etc.: l'image assiege l'homme moderne et l'artiste est devenu et devient chaque jour davantage un éducateur des foules, il faut qu'il se rende compte de sa nouvelle position et qu'il assume pleinement sa nouvelle responsabilité.

Cette ligne était tracée par les exposés et interventions de

- S. Exc. Mgr FRANÇOIS CHARRIERE, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg.
- M. GENO SEVERINI, Président du SIAC, Paris.
- M. PIERRE COURTHON, Paris.
- M. Dr GROSCHÉ, Doyen Prélat.
- M. MAX-ANDRÉ ROSSION, Liège.
- M. J. B. HILBER, Lucerne.
- M. ANTON VAN DUINKERKEN, Hollande, et RAMON SUGRANYES DE FRANGH, du Secrétariat général de Fribourg.

Ce Congrès aura vraiment atteint ses buts, s'il a contribué à réveiller chez les artistes catholiques le désir de prendre une nette conscience de leur position morale dans le monde d'aujourd'hui et de se servir des structures que Pax Romana leur offre pour les aider à accomplir les devoirs qui en découlent.



## Editorial

## La culture et les cultures

## Perspectives chrétiennes en Orient

## Culture occidentale et christianisme

C'est un fait historique qu'il y a eu en Europe, au moyen âge, une culture chrétienne. Comme il y a eu probablement une culture chrétienne (c'est-à-dire inspirée et nourrie par le christianisme) en Amérique Latine pendant les premiers siècles de la colonisation hispano-portugaise — et c'est dans ce sens que notre ami Alberto Wagner de Reyna pouvait affirmer dans ce même journal (voir année II, N° 1, mai 1948) — que le temps du baroque était le moyen âge de l'Amérique Latine.

Dans un cas comme dans l'autre, et chaque fois encore qu'elle mérite la qualification de « chrétienne », une culture demeure pourtant liée à l'effort humain sur la terre. Elle n'appartient pas à l'ordre des réalités surnaturelles. Culture signifie un ensemble de valeurs dans lesquelles s'épanouissent les virtualités temporelles de l'esprit humain. Mais la culture peut être — et elle a été effectivement à certaines époques — enracinée dans le christianisme, comme dans sa source et sa lumière. Même si elle charriait pas mal de scories, même si des résistances graves à l'esprit de l'Évangile subsistaient dans le cœur des hommes, la culture du moyen âge se reconnaissait explicitement fille et servante de l'Église catholique.

A ses origines, la culture occidentale avait donc ce trait commun avec la plupart des autres cultures, qui, elles aussi, dépendent étroitement des religions. L'exemple le plus frappant est peut-être celui de l'Islam, dont l'effort civilisateur est absolument indissociable de la religion musulmane ; de même que la civilisation indienne ou celles de la Chine et du Japon ont été entraînées par le dynamisme des religions respectives.

Mais en Occident, surtout après la Renaissance, la culture s'est efforcée de devenir non seulement autonome, mais indépendante. Consciente du fait qu'elle relevait comme telle de l'ordre humain temporel et non pas de l'ordre de la grâce, la culture s'est d'abord centrée sur l'homme. Puis, progressivement, elle a quitté l'homme pour devenir de plus en plus technique et scientifique, dans le sens des sciences de la nature.

Sans doute, ce processus de dissociation de la religion et de la culture est un mal en lui-même. Après avoir été une cause de déchirement pour quelques-unes des meilleures intelligences européennes des siècles passés, elle a abouti à une véritable désintégration spirituelle de l'homme moderne. Et, néanmoins, en soulignant la nécessaire distinction du spirituel et du temporel, de l'ordre de la nature et de celui de la grâce, cette rupture manifeste plus clairement la transcendance du christianisme. A un

certain moment de l'histoire, l'Église visible avait dû se replier dans les étroites limites du moyen âge européen et son sort pouvait apparaître lié à celui d'une chrétienté déterminée. Une fois que ce lien a été brisé (peu importe en ce moment à qui en était la faute !), le caractère universel et supra-temporel, toujours inhérent à l'Église, s'est révélé avec une sorte d'évidence expérimentale.

La Providence, dans ses profonds desseins, a pu permettre la sécularisation de la culture occidentale et sa révolte successive contre le christianisme pour mieux marquer la liberté souveraine de l'Église à l'égard de toutes les civilisations. Et cela précisément à l'heure où de nouvelles circonstances historiques ouvraient à la pénétration du message évangélique de nouvelles régions du monde et où de ce fait l'Église entrait en contact avec les cultures les plus diverses.

## Unité et diversité de la culture

Temporelles de par leur nature, limitées à la terre de par leur portée, les valeurs culturelles n'ont pas moins un caractère spirituel. C'est pourquoi la culture tend essentiellement vers l'universalité. Dans l'état actuel des choses, nous constatons encore dans le monde une pluralité de cultures, dont la plupart sont dépendantes d'une société politique ou de l'usage d'une certaine langue. Mais les biens de culture, pour autant qu'ils sont spirituels, tendent à déborder toute limitation due aux accidents de l'histoire ou de la géographie.

## Plan de travail

de l'Assemblée du MIIC à Beyrouth

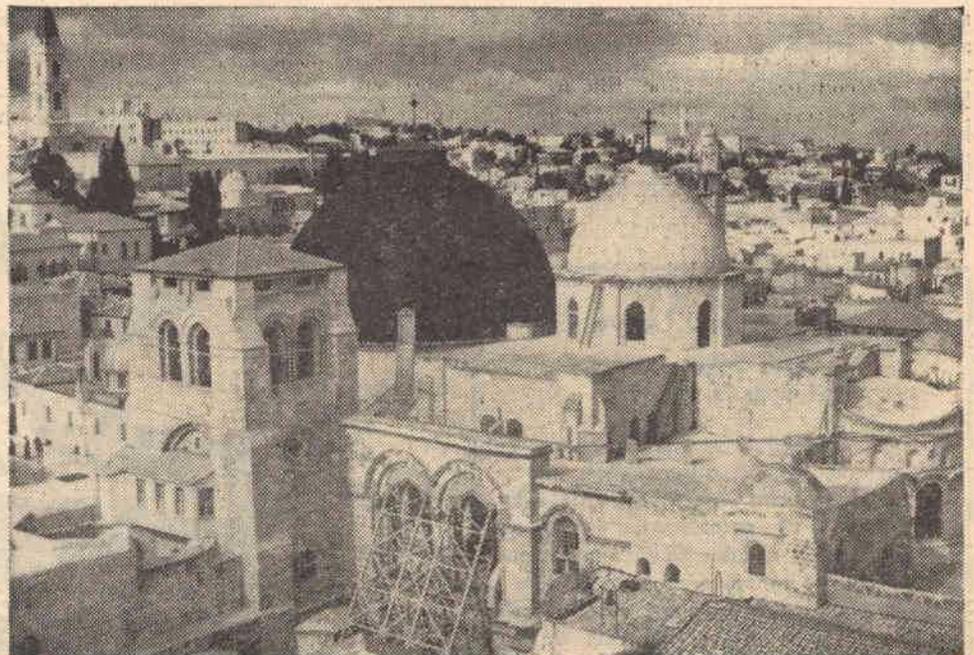
- A. Discours d'ouverture.
- B. Caractéristiques des différentes cultures :
 

Islam	Indes	Occident
-------	-------	----------
- C. Apports de chacune à la culture :
  - a) rencontre et interpénétration des cultures ;
  - b) terrain culturel de rencontre islamochrétienne ;
  - c) la culture traditionnelle et la civilisation technique.
- D. Le Christianisme et les cultures.
- E. Unité de l'Église et diversité dans l'Église.

Et de fait, nul phénomène culturel ne peut aujourd'hui se circonscrire dans des frontières politiques ou linguistiques.

Il y a comme deux pôles de l'agir humain : l'un est centré sur la matière et, comme elle, il comporte la dispersion, l'individualisation, le cloisonnement ; l'autre se trouve dans l'esprit et tend à rattacher les actes particuliers à un système de valeurs universelles : en lui, la raison et l'amour engendrent des œuvres marquées du sceau d'une nature humaine unique en son essence. De l'un à l'autre de ces pôles, les créations de la culture sont comme en tension entre l'unité et la plus grande diversité. Disons plus exactement : la nature unique de l'homme porte avec elle une exigence d'unité qui, sur le plan de la culture, se réalise pour le moment selon des modalités multiples.

Nous avons donc des cultures. Mais elles tendent de par leur nature même à s'intégrer dans la culture. Et aujourd'hui plus que jamais la puissance d'expansion propre à la science, à l'art, aux valeurs morales, servie par les moyens techniques que l'esprit de l'homme lui-



Jérusalem : Basilique du Saint-Sépulcre

même a créés, provoque, avec la rencontre, l'interpénétration des cultures<sup>1</sup>.

### L'Eglise et les cultures

Ainsi le problème des rapports entre le christianisme et les cultures se pose pour nous, en ce XX<sup>e</sup> siècle, sous une forme nouvelle et particulièrement aiguë. Nous devons réfléchir à ce problème et essayer de le résoudre en théorie, aussi bien que dans la pratique.

Il y va, dans cette réflexion, tout d'abord de l'avenir de la culture elle-même, qui n'est pas un bloc statique, figé une fois pour toutes, mais un ensemble vivant de richesses humaines, qui naissent, se développent et se renouvellent suivant notre effort créateur, mais qui s'étiolent et meurent aussi si elles ne sont pas constamment arrosées par le courant vivifiant d'une impulsion spirituelle. Et il y va aussi de l'avenir du christianisme, dans la mesure du moins où il cherche à s'exprimer en un langage compris de chaque époque et dans chaque milieu culturel.

« L'Eglise appartient à l'Orient aussi bien qu'à l'Occident. Elle n'est pas liée à aucune culture particulière », s'écriait avec force Sa Sainteté Pie XII dans son radio-message de 1952 aux catholiques de l'Inde. Et cette affirmation de la transcendance de l'Eglise par-dessus les cultures est le point de départ lumineux de notre réflexion. Plus l'Eglise apparaît ainsi dégagée de tout lien avec un secteur culturel déterminé, plus elle apparaît libre d'utiliser toutes les cultures, de s'en servir pour propager son message de salut. Ce faisant, l'Eglise n'impose aucune violence à la culture comme telle. Celle-ci demeure autonome, libre aussi dans sa sphère propre. Mais, l'Eglise respecte et protège la culture comme un bien précieux de l'homme. De même qu'elle approuve et respecte dans toutes les cultures ce qu'elles contiennent d'éléments valables, sans s'identifier à aucune d'entre elles. Les paroles du Pape que nous avons citées désavouent sans appel toute tentative d'assimiler à l'Eglise une certaine culture, en particulier la culture occidentale, comme le prétendent parfois quelques apologistes trop zélés de cette culture.

### Vers des horizons nouveaux

Ce n'est pas tout. L'Eglise comprend les cultures et les aime. Elle les anoblit aussi en se servant de leur langage pour exprimer les adorables mystères de la vie divine et du salut des hommes. Mais les rapports de la culture avec le christianisme ne s'épuisent pas dans ce geste passif. Créations de l'esprit, les valeurs culturelles sous tous les climats et à n'importe quelle latitude peuvent recevoir la pure impulsion purifiante du christianisme. Nous devons dès lors nous poser la question : quel genre d'influence peut exercer le christianisme sur les cultures particulières ? au problème — si souvent évoqué de nos jours — de l'efficacité temporelle du christianisme, nous avons le droit et le devoir d'ajouter celui de son efficacité culturelle.

Mais la culture, de soi dynamique, est dans un moment d'intense transformation. Nous

<sup>1</sup> Plusieurs de ces idées sont développées par Olivier Lacombe, dans son livre *Existence de l'homme* (1951) et en particulier dans le chapitre « La culture et les cultures ».

## X<sup>e</sup> Assemblée Plénière du MIIC

à Beyrouth (Liban), Pâques 1956

- Sujet d'étude : LA CULTURE ET LES CULTURES. PERSPECTIVES CHRÉTIENNES EN ORIENT
- Réunions statutaires.
- Visite de Beyrouth et des lieux historiques et artistiques du Liban.
- PELERINAGE en TERRE SAINTE : SEMAINE SAINTE à JÉRUSALEM

Le Secrétariat général et l'Union catholique des Intellectuels du Liban organisent un voyage collectif en avion pour vous faciliter l'assistance à ces manifestations.

Départ de Paris-Orly ou de Rome-Ciampino, en quadrimoteur, le dimanche des Rameaux, 25 mars.

Retour à Rome-Ciampino ou à Paris-Orly, le dimanche de Quasimodo, 8 avril.

Prix global (voyages, séjour, pèlerinage à Jérusalem, visite du Liban et probablement de Damas inclus) :

1600. — francs suisses.

— Inscrivez-vous dès maintenant.

— Adressez vos demandes au

Secrétariat général de Pax Romana-MIIC  
14, rue Saint-Michel  
Fribourg (Suisse).

— Le Secrétariat vous fournira tous les renseignements dont vous auriez besoin.

l'avons dit : de nos jours les cultures s'entre-croisent et s'influencent mutuellement. Il n'est pas impossible de concevoir aujourd'hui un nouvel humanisme, étendu à toute l'humanité. Faut-il donc refuser au christianisme, religion de l'unité essentielle des hommes en Dieu, la possibilité d'aspirer à ce que tout le monde, et aussi, à devenir universelle ?

Et, en revanche, une culture qui se veut non-chrétienne — ou simplement a-chrétienne — peut-elle ne pas être quelque chose d'incomplet, tout en étant, certes, quelque chose de valable et de respectable sur le plan humain ?

### Rencontre à Beyrouth

Voilà de quoi nourrir, très largement, notre réflexion. Une rencontre d'étude du Mouvement international des Intellectuels catholiques sur ce problème nous paraît venir singulièrement à son heure. Nous avons une réponse à y donner qui convienne à la conjoncture historique actuelle.

En outre, l'opportunité que nous avons de nous réunir à Beyrouth nous offre une conjoncture géographique non moins intéressante. Le Moyen-Orient a toujours été un des points les plus sensibles de la planète. La rencontre des cultures s'y est opérée souvent dans l'histoire et d'une manière, hélas, parfois brutale. Depuis la plus lointaine antiquité, le chemin qui mène la culture européenne (de la Grèce, de Rome ou du moyen âge) à la connaissance de l'Inde et de la Chine passe par l'Orient méditerranéen. Sa vocation providentielle est précisément d'œuvrer pour le rapprochement des cultures. Après avoir été un foyer brillant de la civilisation gréco-latine, depuis des siècles l'Islam y est établi à demeure, alors qu'Israël ressurgit actuellement de sa diaspora séculaire.

Dans cette terre, qui a vu naître le christianisme, qui a été foulée par son Divin fondateur, l'Eglise présente son visage le plus universel, dans la merveilleuse diversité de ses rites. Et, enfin, cette terre présente sous nos yeux dans la détresse indicible des milliers de réfugiés, les stigmates du désordre actuel.

Les chrétiens se doivent de partager l'angoisse du monde. Au milieu des sombres menaces qui pèsent aujourd'hui sur l'Orient, nous qui sommes bien souvent trop tranquilles dans nos pays respectifs, nous ressentirons davantage les risques et les chances de l'heure que Dieu nous a donnée de vivre.

### Abonnements et Rédaction

	Fr.s.	D.M.	Fr.b.	Fr.tr.	Fesetas
Simple	5.-	5/-	50	300	50
Amis de Pax Romana	10.-	10/-	100	1000	100

Payables chez Pax Romana, Banque de l'Etat, Fribourg, en Suisse.

ou sur le C. C. Post., Fribourg, N° 11a 1036

Secrétariat général de Pax Romana, rue St-Michel 14

Responsable : Thom Kerstiens

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)

# UN SAUVEUR NOUS EST NÉ

par M.-DOMINIQUE LOUIS, O. P.

« Nous serons sauvés quand Dieu cessera d'être pour nous une digue ou un talisman, pour devenir une présence mêlée à la trame de nos heures » (G. Thibon). Sans vouloir aucunement diminuer toute l'atmosphère faite de douceur, d'intimité, de joie familiale qu'apportent avec elles les fêtes de Noël, nous devons en chrétiens adultes tendre toujours davantage à réaliser le Mystère que nous célébrons. Chaque année, en effet, trouve notre personnalité, sinon changée, du moins enrichie ou appauvrie par tout ce qui a pu la marquer le long des jours, des expériences, des luttes et des conquêtes. C'est dans ce « moi » bien concret que la grâce du Mystère doit s'incarner.

Il nous faut d'abord désirer, attendre la fête de Noël. Nous attendons, oui, mais nous savons très bien que Noël viendra, nous en savons la date précise. Il y eut un temps où ce jour n'était pas attendu comme le retour d'un anniversaire, mais comme un événement extraordinaire vers qui tous les espoirs étaient tendus.

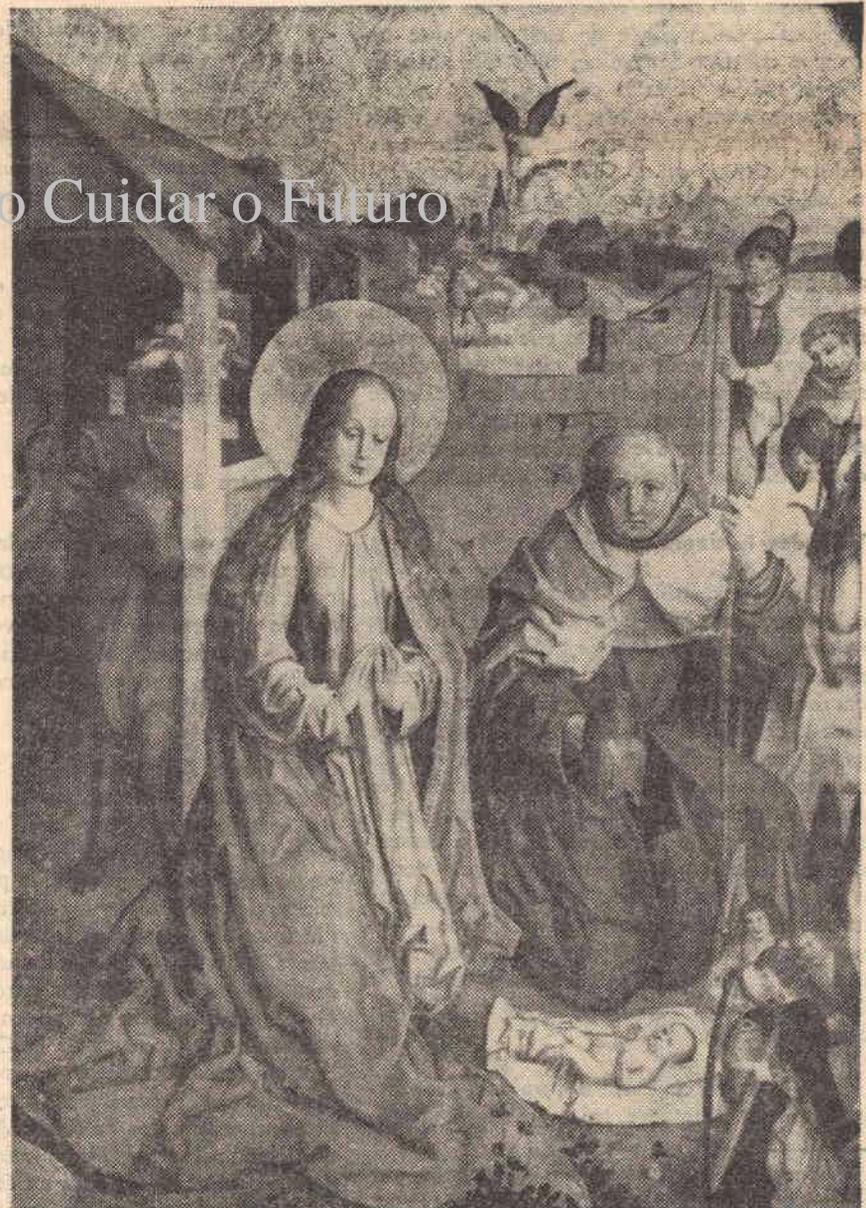
Des siècles avant que Pascal s'effraie dans son style « du silence éternel des cieux étoilés », avant que Sartre se révolte de ce qu'il appelle « le silence éternel de la divinité », nul n'a poussé un cri aussi passionné d'angoisse et d'espoir que le prophète Isaïe : « Ah ! si vous déchiriez les cieux, si vous descendiez.

Nous le savons, le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ; mais y a-t-il toujours cette soif, ce désir de le faire pénétrer dans notre vie ? En face d'un monde entraîné, presque malgré lui, dans un courant de plus en plus rapide et impétueux d'une civilisation à base de technique qui tend à enfermer l'humanité dans les perspectives d'un royaume purement terrestre, le chrétien est tenté, parce qu'il veut rester chrétien, de réduire son christianisme à n'être que la meilleure solution aux problèmes terrestres, et de perdre le sens du

royaume spirituel, celui de la transcendance de la mission du Christ, et de sa présence sanctifiante mêlée à la trame de toutes ses entreprises. Il nous faut donc continuellement renouveler notre appel, creuser notre désir, en prenant davantage conscience de son objet.

C'est par métaphore que nous disons que le Fils de Dieu est descendu du ciel. Dieu n'avait pas à descendre puisque c'est sa présence qui donne vie à toute créature. En Dieu, nous ne pouvons concevoir le moindre changement de l'état dans lequel il se trouve de toute éternité. En assumant notre nature humaine, Dieu a cette condescendance inouïe de s'unir la créature d'une manière nouvelle. Avant l'Incarnation du Verbe, c'est la créature qui n'était point présente, dont le cœur était absent, le regard aveugle et l'esprit fermé. La personnalité humaine (et surtout après le péché) se manifeste chez nous surtout comme une limite,

une frontière, une séparation qui nous isole des autres, et aussi malheureusement qui nous permet de nous séparer de Dieu en opposant notre moi à sa volonté. Dans l'Enfant Jésus, vrai Dieu et vrai homme, la personnalité humaine (le moi humain) n'existe pas. Il est certes un corps et une âme, une intelligence et une volonté, une sensibilité et un cœur : en un mot une nature humaine, véritablement créée, essentiellement dépendante, nécessairement finie et limitée, cependant illimitée dans l'ouverture qu'elle offre à l'invasion du divin, à cause de la personne divine qui la perfectionne. Ce n'est pas, en effet, pour son compte qu'elle est créée, pour s'appartenir à elle-même, non, elle n'existe que pour le compte de Dieu comme son organe et son instrument. Avant le Christ, il n'y a jamais eu de sainteté humaine tellement anéantie devant la sainteté divine qu'elle n'ait même plus besoin de s'effacer devant celle-ci, parce que toute son activité,



Rétable du Maître à l'œillet. — Eglise des Cordeliers, Fribourg —

(Photo Bast)

Que la Bonne Nouvelle  
vous mette tous dans la  
grande famille  
des bergers qui adorent,  
des apôtres qui rayonnent.

Pax Romana



tout son être n'est qu'une relation vivante à un autre qui est chez lui en elle. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Dieu qui vit en moi. »

Voilà en quoi consiste cette nouvelle manière de la créature d'être unie à Dieu par le mystère de l'Incarnation. C'est dans le Christ, premier né entre ses frères, que la nature humaine a été pour ainsi dire délivrée du moi humain, pour que le moi divin puisse retentir seul en elle ; et, dès lors, toute nature humaine peut recevoir cette ouverture, peut réaliser le Royaume de Dieu en elle. Quand le Christ nous dira : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie », il exprimera le mystère de l'Incarnation de la manière la plus parfaite : il est la Voie (son humanité) qui conduit à la Vérité (cette ouverture de notre moi en Dieu), à la Vie (la divinité). Mais c'est par l'humanité de Jésus que la divinité se communique personnellement à nous. Ainsi apparaît le mystère de l'Incarnation : suprême condescendance de Dieu d'une part sans aucun changement, sans aucune nouveauté en lui ; suprême élévation, d'autre part, du côté de l'humanité dans une totale démission de soi

Le point le plus essentiel de ce mystère est de comprendre que le Christ n'est pas venu nous sauver, je dirai, de l'extérieur, en se plaçant devant nous, uniquement comme un modèle, comme un guide, non, mais par l'intérieur, comme un frère, comme un ami et, comme le dit saint Jean-Baptiste, « comme un époux » qui nous unit à sa sainteté.

Le P. Sertillanges voulant exprimer cette universalité du don de l'Incarnation écrit : « Quand je dis de l'Homme-Dieu, qu'il est l'ami de la personne, on me croit volontiers en y songeant ainsi dans l'abstrait. Mais que je montre un voyou ricanant et ramassé dans des mégots sur l'asphalte, on rira de moi si j'évoque à son sujet ce verset de la plus émouvante des proses : « Tu t'es assis, lassé à ma recherche. » Jésus pourtant est l'ami de celui-là ; il l'appelle, pour lui tout seul il se serait incarné et serait mort. »

L'Evangile ne perd jamais toute son actualité, sa force. En méditant ces quelques pensées, nous comprenons toujours mieux que l'annonce des anges la nuit de Noël s'adresse à nous : « Je vous annonce une grande joie, réjouissez-vous : aujourd'hui un Sauveur vous est né. »

Une lettre de Singapour

# Dimanche mondial pour l'Université

Monsieur,

Puisque votre Mouvement développe ses activités surtout dans le domaine des universités, je me permets d'attirer votre attention sur un article paru dans un des numéros du mois de novembre du journal *Freiburger Nachrichten*. Voici quelques-unes des remarques contenues dans cet article :

« Le premier dimanche de l'Avent est devenu en Suisse le dimanche de l'Université, et c'est très bien. Il y a déjà quelques dimanches consacrés dans le monde entier à une action déterminée ; ainsi, le dimanche des Missions, la journée des malades, le dimanche des réfugiés et des sans-patrie. Pourquoi n'y aurait-il pas aussi un dimanche universel de l'Université ? La mission de l'Université nous semble spécialement importante à considérer dans ce temps de l'Avent. »

Maintenant que « la voix de celui qui crie dans le désert » nous demande de « préparer les voies du Seigneur », il nous faut penser à la mission de l'Université dans le monde d'aujourd'hui. Nous pouvons bien offrir nos sacrifices pour que cette mission soit droitement interprétée.

En 1945, on a créé à Rome, dans le Bas-Stoland, l'Université Pie XII, qui confère des diplômes équivalents au niveau académique des autres universités de l'Afrique du Sud. Les dernières nouvelles nous montrent que cette Université doit toujours lutter avec de graves difficultés économiques pour pouvoir se développer. Elle a été fondée pour les étudiants des vingt-sept diocèses de l'Afrique du Sud, avec quelques autres venus de l'Afrique centrale et orientale. »

« Pendant les cinq années prochaines, l'Université Pie XII aurait besoin d'un minimum de 200 000 livres sterling pour couvrir les besoins de l'Université, surtout pour bâtir de nouveaux laboratoires et des foyers de résidence pour les étudiants. »

« Mais, où peut-elle trouver cet argent ? »

« La population catholique de l'Afrique du Sud ne compte pas plus d'un million d'âmes, et elle a assez à faire pour couvrir les besoins de l'enseignement primaire, maintenant que l'Etat a retiré tous ses subsides aux écoles catholiques. »

La question me semble claire. Si le monde catholique estime que les universités catholiques constituent un besoin urgent, il faut qu'il se rende compte que ces universités doivent être payées. Et non seulement avec des moyens financiers !

La question ainsi posée ne me semble pas discutable. Elle doit donc recevoir une réponse favorable. Et j'espère qu'elle la recevra de quelques-uns d'entre vous, dans les milieux de *Pax Romana*.

Y a-t-il ou n'y a-t-il pas un besoin urgent d'universités catholiques dans le monde ? Ou bien croyez-vous qu'il faille nous contenter de la présence catholique dans les nombreuses universités dites « neutres » ?

Passons, si vous le voulez bien, à un autre sujet. Le journal *Asian Student*, dans le numéro du 25 octobre dernier, présentait les conséquences d'une simple nouvelle : « Pendant deux jours, quelque quatre mille jeunes gens, assoiffés de culture, à Formose, ont assiégé l'Ecole de Droit de l'Université nationale de Taiwan afin de s'inscrire dans les cours du soir d'extension universitaire... Avec cela, les cours du soir ne délivrent pas de diplôme universitaire, mais seulement un certificat d'aptitude, et ils ne peuvent accepter au delà d'un millier d'étudiants. »

Et le journal que je cite ajoutait que cette nouvelle avait été tout simplement recueillie au hasard... « Nous sommes sûrs, disait-il, que des nouvelles semblables échappent tous les jours à notre attention et qu'il y a dans de nombreux pays des cas analogues, où les possibilités de s'inscrire aux universités restent bien en dessous de la demande. L'accès au savoir reste interdit à des millions de personnes. »

Il me semble aussi que *Pax Romana* aurait intérêt à étudier, si elle ne l'a pas encore fait, d'autres nouvelles « recueillies au hasard ». Par exemple, celle de la situation présente de milliers d'étudiants élèves des écoles chinoises dans le Sud-Est asiatique. Où est-ce qu'ils iront en quittant ces écoles ? Dans leur isolement, qui provient surtout du fait des facilités scolaires à leur portée et de leur situation d'étrangers dans les universités des pays où ils habitent, les bourses nombreuses que leur offre la Chine communiste leur semblent venir d'une nouvelle terre promise. Ils n'ont jamais expérimenté, eux, ce que c'est que l'esclavage dans un Etat totalitaire. Leur réalité présente est l'isolement. Et dans cet isolement, ils n'ont jamais expérimenté non plus ce que c'est que l'amour chrétien et la charité.

La fondation d'universités catholiques ne serait-elle pas une solution ? Ou bien, je répète, la solution doit être recherchée dans un effort très grand pour assurer la présence catholique dans les universités « neutres » ?

Pour commencer, pensons à un dimanche mondial pour l'Université, dans tout l'univers catholique.

Votre très dévoué,

John Lou.

17-XII-1955.

—

*Faites connaître votre journal*

*' Pax Romana '*

*à vos amis*

—

# L'ISLAM EN 1955

par PATRICIA MAGUIRE

*Le problème capital de l'islam contemporain est la recherche d'une médiation entre les nouveaux mouvements réformistes et rationalistes, et les principes traditionnels qui découlent du Coran.*

Les récents développements dans les domaines politique et religieux attirent l'attention de tous (mais surtout des catholiques occidentaux ou orientaux) vers le monde de l'islam. Quelle est donc cette nouvelle aspiration de l'âme musulmane qui aboutit au nationalisme asiatique et nord-africain ? Dans quel rapport ce nationalisme asiatique se trouve-t-il avec la religion de l'islam ? Quelle est, en fait, cette religion et quels sont les buts de l'effort missionnaire de l'islam ? Plusieurs centres d'études se sont donné pour but de créer les bases intellectuelles pour une compréhension mutuelle entre les catholiques et les musulmans au moins sur le plan philosophique. Car, bien que les deux religions aient été souvent en contact par l'œuvre de la pensée et par celle des armes, depuis le moyen âge aucun effort sérieux de compréhension n'a été accompli.

Récemment, un institut d'études orientales a été créé par les Dominicains, au Caire, un des grands centres islamiques. Ces Dominicains se consacrent à l'étude scientifique de la théologie de l'islam et aux écrits de spiritualité des auteurs arabes et persans. L'Institut se trouve à proximité de la plus célèbre Université du monde islamique : l'Université al-Hazar, si bien que les échanges d'idées entre les spécialistes des deux instituts de culture sont aisés et le travail commun aussi, tel celui qui donne ses fruits dans les grandes études sur Avicenne. Ses travaux et les livres excellents qui paraissent sur l'islam permettent de tirer le plus grand profit de ses richesses spirituelles, et aussi de voir plus aisément où Christianisme et Islam concordent. L'« Islamic Center », de Washington (D. C.), créé par les pays musulmans représentés auprès du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, édite une série d'ouvrages d'un niveau plus populaire qui présentent la vie et la religion islamiques.

## Histoire de l'islam

La fuite de Mahomet, le dernier des prophètes d'après la foi musulmane, se situe en 622 et marque le début de l'ère musulmane. Quelques années auparavant, il avait reçu une révélation divine qui fut consignée par ses disciples dans le livre sacré al-Qur'an, le Coran. La fuite de Mahomet de la Mecque à Médina pour éviter la persécution est dénommée Hégire, c'est d'elle que la Mecque tire son importance de centre de pèlerinage pour les musulmans. Le nom donné par Mahomet à sa religion signifie soumission (à Dieu). Ses successeurs sont ceux qui se sont soumis : les musulmans. Le terme mahoméтан, dans le sens de disciple de Mahomet, n'est point en usage auprès des musulmans. Il est intéressant de noter que la naissance de l'islam coïncide avec le grand schisme dans le monde catholique, et donc

avec « l'occidentalisation » de l'Eglise catholique. Mahomet avait connaissance soit du Christianisme, soit du Judaïsme, on le voit souvent dans les versets coraniques ; il se proclame d'ailleurs le dernier des prophètes, et il retrace sa descendance depuis Abraham. Pendant les deux siècles après la mort de Mahomet, l'islam se répandit rapidement en dehors de l'Arabie, en partie grâce à la simplicité de son credo (il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah et Mahomet est son prophète), en partie à cause de la croyance que la mort dans la guerre contre les infidèles suffit à elle seule à ouvrir les portes du « janna ».

Actuellement, l'islam domine, dans l'Afrique du Nord : Maroc, Algérie, Tunisie, Lybie, Egypte ; en Europe : Turquie et Albanie ; dans l'Afrique centrale : Zanzibar, Soudan et Somalie ; en Asie : Arabie, Iraq, Iran, Afghanistan, Pakistan, Jémen, Syrie, Jordanie et Liban, plus quatre principautés arabes ; dans l'Asie du Sud-Est : Malaisie et Indonésie.

Le musulman croit que, dans chaque être humain, il existe innée une vocation à l'adoration de Dieu (Allah) d'après les règles données par Mahomet, il est donc naturellement missionnaire. L'islam se répand ainsi surtout par les marchands, les hommes d'état et les intellectuels, tout par accident dans les régions de l'Afrique centrale au sud du désert du Sahara.

## Importance numérique de l'islam

Le nombre des musulmans dans le monde est estimé à 40-50 millions. Une détermination plus exacte n'est guère possible : ainsi les données ne sont qu'approximatives pour la Chine, pour les républiques soviétiques comme Turkestan, Azerbaïdjan, Ouzbékistan et Kazakstan, de même que pour les nomades de l'Asie méridionale. De toute façon, le nombre des fidèles et la diversité des pays qu'ils représentent posent le grand problème de l'islam d'aujourd'hui : celui de trouver une médiation entre les nouveaux mouvements nationalistes et réformistes et la théologie traditionnelle du Coran.

## Enseignements du Coran

Le P. J. Abd-el-Jalil, dans *Aspects intérieurs de l'islam*, affirme « qu'on n'exagérera jamais l'importance du Coran dans l'histoire de la pensée musulmane, comme aussi son rôle dans la vie personnelle des croyants ».

Le Coran proclame un monothéisme absolu : il n'y a qu'un Dieu qui est Dieu — Allah. Dieu est créateur et tous les hommes doivent le servir en tant que ses créatures d'après les règles qu'il a données dans le Coran, règles qui régissent l'agir humain même dans les détails les plus menus. Dieu est le Très-Haut, le Mystérieux, l'Inaccessible. Dieu a parlé à Adam,

il lui a accordé, à lui et à sa postérité, le pacte pré-éternel. L'islam est le renouvellement de ce pacte, et il proclame Dieu Seigneur du peuple. La doctrine de la soumission (Islam) et le concept de Dieu comme mystère suprême conduisent à une vie intérieure d'abandon total et aveugle à la volonté de Dieu. La théologie orthodoxe de l'islam (qui fut souvent en conflit avec la philosophie islamique) encourageait la contemplation et l'explication individuelle du mystère de Dieu pourvu que cette expérience individuelle reste dans le cadre strict de la lettre du Coran et de la Sunna (science des traditions). Cependant, il y eut toujours des théologiens qui se battirent pour la légitimité d'une expérience du Divin par une pensée et une inspiration originales. C'est cela le sens profond de la Réforme qui, de plus en plus, prend du champ dans la théologie islamique d'aujourd'hui. Elle a été remise en avant par la renaissance de la pensée musulmane et, de plus, elle a été renforcée par les récents contacts avec la culture et les sciences techniques de l'Occident. Les changements dans la vie sociale des musulmans ont été rendus possibles par l'effort des théologiens nouveaux, de séparer les dogmes de la vie spirituelle des musulmans des normes qui régissent leur vie temporelle.

## Pensée politique

La doctrine basilique de l'islam (il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah et Mahomet est son prophète) implique, sur le plan politique, que l'autorité dérive directement de Dieu et qu'elle a été transmise par Mahomet à ses successeurs. Les successeurs de Mahomet ne sont pas à proprement parler eux-mêmes des prophètes, ils sont plutôt désignés comme ministres de la religion, moyens de la vie de l'islam. C'est pourquoi ces ministres, en tant que descendants de Mahomet, ont reçu une entière autorité spirituelle et temporelle ; ils sont nommés califes, leur charge unique, totale et absolue, n'a toutefois jamais été définie avec précision. La plus grande partie des musulmans croyent à cette autorité du calife sur tout l'islam, ce sont les sunnites. Mais, déjà les premières controverses politiques quant à la succession dans le pouvoir califien donnèrent origine à des sectes s'écartant plus ou moins de l'islam officiel tel qu'il est représenté par les quatre écoles juridiques orthodoxes (malikite, hanafite, chafite et hanbalite) qui, avec des fortunes diverses, se sont partagé le monde sunnite. Nous avons ainsi, en premier lieu, le groupe des musulmans qui suivent le chiisme, doctrine qui affirme que le pouvoir califien a passé du prophète par hérédité à Ali. Cette affirmation était faite à l'origine contre le principe électif qui fut en vigueur durant une brève période et permit l'instauration des Omayyades. Le chiisme se compliqua bientôt dans le principe de l'imamat, d'après lequel c'est aux imâms, soustraits à l'autorité des califes qu'est passée la totalité du pouvoir du prophète. Chaque pays musulman peut avoir ses imâms, comme on le voit dans l'Iran et le Pakistan. Il y a enfin une autre secte, celle des



## BIBLIOGRAPHIE

Pour corriger en quelque sorte la superficialité de cette esquisse, donnons dans ce dernier point une petite bibliographie choisie

Karijites, très peu répandue (quelques groupes subsistent encore en Afrique du Nord, Tripolitaine, Zanzibar et Oman), qui proclament qu'au califat doit être appelé par élection le plus digne de la communauté. Actuellement, l'exemple des gouvernements démocratiques du monde occidental a incité les docteurs musulmans à repenser leur loi et un effort certain est fait pour réinterpréter les règles islamiques de façon à les rendre aptes à répondre au besoin de gouvernements plus libres, besoin accentué récemment par la montée des nationalismes.

### Philosophie

On sait que les philosophes chrétiens du moyen âge apprirent à connaître Aristote par un philosophe musulman : Averroès (Ibn-Rochd, m. 1198). Pour saint Thomas et tout le monde médiéval, Averroès fut le commentateur du philosophe (Aristote) : « Averroès che'l gran commento feo (Dante). » Averroès fut le dernier musulman qui se soit battu pour maintenir le concept de philosophie contre la théologie orthodoxe ; d'après sa théorie, théologie et philosophie sont situées sur deux plans différents et comprennent la révélation chacune d'après sa méthode propre (ce qui, en Europe, donna la théorie de la double vérité). La philosophie musulmane classique débuta lorsque l'Islam conquiert les pays hellénisés d'Égypte et de Syrie. Alors, pendant le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècles fleurirent les traducteurs des textes philosophiques et scientifiques grecs (surtout à Bagdad sous al-Mamoun et les premiers califes abassides). Ce sont donc les Syriens qui firent connaître aux philosophes arabes Platon et Aristote, toutefois avec une erreur caractéristique, celle de l'accord parfait entre ces deux auteurs, si bien que la doctrine commune au monde musulman fut toujours un aristotélisme fortement platonisant. Le plus grand parmi les philosophes musulmans primitifs fut Avicenne (Ibn-Sinâ, m. 1037), un persan. Il partit du néoplatonisme et, après une longue étude de la *Metaphysica* d'Aristote, il formula une preuve de l'unicité de Dieu que saint Thomas trouva efficace. Les preuves de Dieu, être nécessaire dont l'essence et la connaissance sont un seul acte, sont aussi d'Avicenne. Ce philosophe était également un grand mystique, mais un mystique qui défendait la possibilité pour l'intellect de connaître directement la vérité. De pair avec ces écoles métaphysiques, les sciences naturelles se développèrent aussi. Introduites par la même voie (traduction des œuvres grecques en arabe par l'intermédiaire du syriaque), elle s'appuyaient aussi fortement sur Aristote. Mathématiques, médecine, astronomie, cosmologie, etc., trouvèrent dans les savants arabes des adeptes enthousiastes.

### Position actuelle

A la fin de cette esquisse cavalière de l'Islam, notons que Christianisme et Islamisme ont progressé parallèlement jusqu'à la période de la Renaissance. Depuis lors, les divergences entre ces deux grands mondes culturels n'ont plus été explorées. De nos jours seulement, on a commencé ce travail, car, en effet, il y a, entre les deux religions, des différences et des similitudes qui appellent fortement un dialogue vaste et une ample coopération scientifique au sein des Centres catholiques pour les études orientales.

### I.

Parmi les encyclopédies et ouvrages généraux, citons en premier lieu l'importante « Encyclopédie de l'Islam » parue, en nouvelle édition, chez Brill, à Leiden et Besson, à Paris, en 1954, et la « Shorter encyclopedia of Islam », de H. A. R. Gibb et J. H. Kramers (Brill, Leiden et Luzac, London 1953, 671 p.). L'« Islamologia » de F. M. Pareja, S. J., A. Bausani et L. Hertling, S. J. (Orbis catholicus, Rome 1951, 842 p.), mérite une mention toute particulière. C'est une véritable somme sur l'Islam et tous les spécialistes en ont rendu compte avec les plus grands éloges. Les auteurs sont au courant de tout ce qui a paru depuis vingt ans sur la culture islamique — dont ils examinent tous les aspects — et les livres auxquels ils renvoient sont toujours les livres-clés. De riches index rendent ce gros volume très maniable et une bibliographie de 26 pages en fait un précieux instrument de travail. Les éditions française, anglaise et allemande sont actuellement en préparation ; l'édition espagnole a paru en 1954, à Madrid, chez Razón y Fe. L'ouvrage de J. Risler, « La Civilisation arabe » (Payot, Paris 1955, 332 p.), est aussi un ouvrage d'ensemble à base historique. Il décrit la culture islamique depuis les origines jusqu'à son apogée, ses influences sur le monde occidental, son déclin, sa renaissance et son évolution actuelle. L'ouvrage paraît manquer de rigueur et ne possède pas d'apparat scientifique. Il est toutefois très utile aux non-spécialistes. Dans la collection « Que sais-je ? » des Presses universitaires de France a paru en 1949 l'ouvrage de D. Sourdel, « L'Islam » (128 p.). Il s'adresse à un public très vaste, et il est, dans son genre, excellent. Citons encore l'ouvrage de G.-H. Bousquet, « L'Islam maghrébin, introduction à l'étude générale de l'Islam » (4<sup>e</sup> éd., La Maison des livres d'Alger, 1955, 244 p.), et « Humanisme musulman », de L. Gardet, paru à Tunis en 1944.

### II.

Pour l'histoire de l'Islam et des peuples islamiques, citons d'abord un ouvrage bibliographique, « Der Vorderer Orient in islamischer Zeit », de B. Spuler et L. Forrer (Francke, Berne 1954, 248 p.), qui donne un panorama complet des études sur l'Islam depuis 1939 jusqu'à 1953.

Sur le fondateur de l'Islam, relevons : « Mahomet » de Tor Andrae (Maison neuve, Paris 1945). Un excellent ouvrage, qui rassemble les données les plus certaines sur la vie du prophète, est « Le problème de Mahomet, essai de biographie critique », par R. Blachère (PUF, Paris 1952, 141 p.). Très récent est l'ouvrage de E. Dermenghem, « Mahomet et la tradition islamique » (Ed. du Seuil, Paris 1955). Pour les débuts de l'Islam, le livre de M. Guidi, « Storia e cultura degli Arabi fino alla morte di Maometto » (Sansoni, Firenze 1951, 230 p.), est vraiment fondamental. Cet ouvrage tente de déterminer l'importance de la culture arabe préislamique en tant que source de l'Islam. Tout en reconnaissant une rupture nette entre le monde arabe préislamique et l'Islam, M. Guidi affirme que l'influence de la culture arabe sur l'Islam a été très grande. Les

peuples arabes préislamiques n'étaient point les barbares que l'on imagine souvent.

Mentionnons maintenant une série d'ouvrages qui traitent l'histoire des peuples islamiques : B. Spuler, « Geschichte der islamischen Länder » (Brill, Leiden et Köln 1954) ; C. Brockelmann, « Geschichte der islamischen Völker und Staaten » (Oldenbourg, Berlin 1943, 500 p.) ; R. Gil Benumeja, « Historia de la política árabe » (CSIC, Madrid 1951, 121 p.) ; Ph. Kl. Hitti, « History of the Arabs from the earliest times to the present » et « History of Syria including Lebanon and Palestine » (MacMillan, London 1951) ; F. Gabrieli, « Dal mondo dell'Islam, nuovi saggi di storia e civiltà musulmana » (Ricciardi, Milano et Napoli 1954, 278 p.). Parmi les ouvrages qui traitent des périodes plus limitées, signalons G. E. Von Grunbaum, « Medieval Islam, a story in cultural orientation » (Univ. of Chicago Press, 1953, 378 p.) ; A.-A. Mazahéri, « La Vie quotidienne des Musulmans au moyen âge, X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle » (Hachette, Paris 1951, 320 p.). Ce dernier est un ouvrage très érudit, mais malgré ça alerte. M. Mazahéri emploie une méthode scientifique irréprochable, toutes ses affirmations portent des références, toutefois il manque trop souvent de sens critique et accepte parfois des données très douteuses. Pour l'Orient musulman, nous avons, de J. Sauvaget, « Introduction à l'histoire de l'Orient musulman », édité à Paris par Maisonneuve en 1948. Pour les Musulmans de l'Occident, le lot des islamistes est dominé par L. Lévi-Provençal auquel nous devons : « Islam d'Occident » (Maison neuve, Paris 1948, 340 p.) et « Histoire de l'Espagne musulmane » parue en nouvelle édition augmentée (Maison neuve, Paris 1951-1953). Ce dernier ouvrage a été naturellement traduit en espagnol : « España musulmana hasta la caída del Califato de Córdoba » (Espasa Calpe, Madrid 1950). Sur l'Islam espagnol, notons aussi la traduction espagnole de l'ouvrage de R. P. Dozy, « Historia de los musulmanes de España » (Iberia, Barcelone 1954) ; enfin, de G. Marçais, « La Berbérie musulmane et l'Orient au moyen âge » (Aubier, Paris 1946).

### III.

La structure politique du monde islamique est exposée dans : L. Gardet, « La communauté musulmane » (Economie et humanisme, Paris 1944) et, du même, « La Cité musulmane, vie sociale et politique » (Vrin, Paris 1954, 406 p.) ; M. Gaudefroy-Demombynes « Les institutions musulmanes » (Flammarion, Paris 1946, 221 p.)

### IV.

Venons-en maintenant aux arguments fondamentaux : la théologie, la philosophie et la mystique de l'Islam.

Pour la théologie, citons : R. Blachère, « Le Coran » (Maison neuve, Paris 1947) ; Malek Bennabi, « Le phénomène coranique » ; L. Gardet et M. Anawati, « Introduction à la théologie musulmane » (Vrin, Paris 1948). Notons encore, de I. Goldziher, « Dogme et loi de l'Islam » (Leroux, Paris 1920) et « Etudes sur la tradition islamique » (Maison neuve, Paris 1952, 355 p.). Ces deux ouvrages ont été traduits de l'allemand, le deuxième a paru dans la collec-

## EN QUELQUES LIGNES...

tion « Initiation à l'Islam », dont il est le volume septième, et il va de soi que toute cette collection de Maisonneuve doit être recommandée à ceux qui s'intéressent à l'Islam. Mentionnons aussi A. S. Tritton, « Islam, belief and practices » (Hutchinson, London 1951, 200 p.) ; G. H. Bousquet, « Les grandes pratiques rituelles de l'Islam » (PUF, Paris 1949, 134 p.) ; E. F. Gautier, « Mœurs et coutumes des musulmans » (Payot, Paris 1955, 303 p.). Plus particulier est, de G. H. Bousquet, « La morale de l'Islam et son éthique sexuelle » (Maisonneuve, Paris 1953, 155 p.).

Pour la philosophie, limitons-nous à quelques ouvrages : A. M. Goichon, « La Philosophie d'Avicenne » (Maisonneuve, Paris 1944) ; l'excellent L. Gardet, « La Pensée religieuse d'Avicenne, Ibn Sinâ » (Vrin, Paris 1951, 235 p.), qui est une étude hautement éclairante sur la pensée musulmane. Pour Averroès, citons le « Ibn Rochd, Averroès », de L. Gauthier (PUF, Paris 1948), et tout spécialement l'édition capitale de ses commentaires que nous donne la Medieval academy of America sous le titre « Corpus commentariorum Averrois in Aristotelem ».

Dans l'article précédent, nous n'avons pas parlé de la mystique musulmane qui est, avec la théologie et la philosophie, la troisième grande racine de la vie spirituelle islamique. Sur cet argument, mentionnons : M. M. Moreno, « Antologia della mistica arabo-persiana » (Laterza, Bari 1951, 263 p.). Cet ouvrage, outre un bon choix de textes, possède une excellente introduction sur l'histoire de la mystique ; T. Burckhardt, « Vom Sufitum » (Barth, München 1953, 131 p.) ; A. J. Arberry, « Sufism, an account of the mystics of Islam » (Allen & Unwin, London 1950, 141 p.).

### V.

Nous avons souligné l'importance des contacts entre la pensée chrétienne et la pensée islamique. Dans ce domaine, seront d'un usage précieux : H. von Glasenapp, « Die fünf großen Religionen, Bd. 2 : Islam und Christentum » (E. Diederichs, Düsseldorf et Köln 1952, 330 p.) ; J. Henninger : « Spuren christlicher Glaubenswahrheiten im Koran » (Neue Zeitschrift für Missionswiss., Schöneck/Beckenried 1951, 135 p.) ; mais surtout les ouvrages du P. J. M. Abd-el-Jalil qui, éduqué dans l'Islam, s'est converti au christianisme. Le Père Abd-el-Jalil nous donne des vues sur l'Islam particulièrement pénétrantes parce que acquises à travers une expérience profonde. Citons de lui : « Aspects intérieurs de l'Islam » (Ed. du Seuil, Paris 1949) ; « Marie et l'Islam » (Beauchesne, Paris 1950). Ces ouvrages ont paru aussi en espagnol, en allemand et en italien. Autres ouvrages sur ce problème : G. Simon, « Die Welt des Islam und ihre Berührungen mit der Christenheit » (Bertelsmann, Gütersloh 1948, 693 p.) ; H. G. Dorman, « Toward understanding Islam » (Columbia Univ. Press, 1948, 140 p.) ; J. T. Addison, « The Christian approach to the Moslem » (Columbia Univ. Press 1942, 375 p.).

### VI.

La situation actuelle de l'Islam, avons-nous dit, pose des problèmes capitaux. Citons en particulier quelques ouvrages récents extrêmement importants. Et d'abord celui de M. Bennabi, « Vocation de l'Islam » (Ed. du Seuil, Paris 1954, 171 p.). L'auteur, très versé en kalam, étudie dans cet ouvrage les problèmes du modernisme et de la Réforme. Il s'arrête longue-

● Du 13 au 20 novembre a eu lieu à Paris, comme chaque année, la Semaine des Intellectuels catholiques organisée par le Centre catholique des Intellectuels français, membre national de Pax Romana-MIIC pour la France.

Le thème, cette année, était : « L'Eglise et les civilisations. » Dans quelques semaines, les conférences et les débats qui ont rempli la Semaine paraîtront en un volume.

● A Rome, du 2 au 5 janvier, le Movimento Laureati di Azione Cattolica, notre membre national en Italie, tiendra son XVIII<sup>e</sup> Congrès national. Le thème général de cette rencontre est : « La position et la fonction du Movimento Laureati dans la réalité actuelle. »

Ces jours-ci vient de paraître, aux Presses de l'Editrice « Studium », le volume du XVII<sup>e</sup> Congrès, tenu il y a une année « Posizione e funzione degli intellettuali nella formazione della cultura, oggi » (un volume de 124 pages, L. 300.—).

● Le Comité directeur du Mouvement des Etudiants et le Conseil du Mouvement des Intellectuels de Pax Romana siégeront tous deux à Paris entre Noël et Nouvel-An.

● Deux nouveaux membres du Conseil du MUC viennent d'être désignés par les groupements élus à l'Assemblée de Nottingham. Ce sont : le professeur Marston Morse, de l'Ins-

ment à analyser l'état actuel de la communauté musulmane, puis il trace les voies que l'Islam doit suivre pour son évolution. Très important aussi l'ouvrage de F. W. Fernau, « Le Réveil du monde musulman », traduit de l'allemand (Ed. du Seuil, Paris 1954, 236 p.). L'original avait paru à Zurich en 1953 sous le titre « Flackernder Halbmond » chez Rentsch. L'analyse de Fernau est objective et très complète.

Autre ouvrage essentiel celui de H. A. R. Gibb, « Les tendances modernes de l'Islam » (Maisonneuve, Paris 1949, 186 p.). C'est aussi une traduction — l'original anglais « Modern trends in Islam » parut à Chicago en 1946 —, et elle fait partie de la collection « Islam d'hier et d'aujourd'hui », que nous signalons aussi à l'attention de nos lecteurs. Signalons encore : J. Buehrer et P.-J. André, « Ce que devient l'Islam devant le monde moderne » (Berger-Levrault, Paris 1952, 336 p.) ; P. Keller, « La question arabe » (PUF, Paris 1948) ; A. Malvezzi : « Il rinnovamento del mondo musulmano, l'Egitto contemporaneo » (Università di Firenze, 1951, 206 p.).

Terminons par deux ouvrages sur l'Islam et la question du nationalisme : R. Hartmann, « Islam und Nationalismus » (Akad.-Verl. Berlin 1948) et, fruit d'une expérience chrétienne de ces nouveaux ferments de l'Islam, l'ouvrage de P. Buttin, « Le Drame du Maroc » (Les Ed. du Cerf, Paris 1955, 240 p.).

titut for Advanced Studies de Princeton, New Jersey (Etats-Unis) et M. Lucien Kraus, Substitut du Procureur à l'Etat, Luxembourg.

● Le VII<sup>e</sup> Congrès des médecins catholiques aura lieu à La Haye et à Nimègue (Pays-Bas) du 10 au 16 septembre 1956. Son sujet sera : « La Médecine et le Droit. » Pour toute information, on peut s'adresser au Secrétariat de la R. K. Artsenvereniging, Heerenstraat 35, Utrecht.

● Egalement à la mi-septembre, le Secrétariat international des Juristes catholiques de Pax Romana-MIIC organisera à Rome son II<sup>e</sup> Congrès. Le thème général en sera : « Le respect de la personne humaine dans l'application du droit pénal. » Le Secrétariat a diffusé un questionnaire détaillé pour la préparation du Congrès. De plus amples renseignements peuvent être obtenus auprès du Secrétariat international des Juristes catholiques, via della Conciliazione 4d, Rome.

● M. Thom Kerstiëns, secrétaire général du Mouvement des Etudiants, et le professeur Paul Mazin, représentant permanent de Pax Romana auprès de l'UNESCO, ont pris part, au nom de notre organisation, aux réunions des organisations non-gouvernementales jouissant des arrangements consultatifs avec l'UNESCO qui se sont tenues à Paris le 7 et 8 décembre. Au cours de ces journées, il y a eu des rapports des réunions des différents groupes de travail qui étudient l'éducation pour la compréhension internationale, puis la réunion des ONG douées du statut consultatif auprès de l'UNESCO, comité dont Pax Romana fait actuellement partie.

● MM. Ramon Sugranyes de Franch, secrétaire général du Mouvement international des Intellectuels catholiques et Thom Kerstiëns, secrétaire général du Mouvement international des Etudiants catholiques, ont représenté Pax Romana à la réunion du Comité de liquidation du Fonds mondial de Secours, à Genève, le 28 novembre 1955. Les autres membres de ce Comité sont les représentants de l'Entraide universitaire mondiale, la Fédération universelle des Associations chrétiennes d'Etudiants, l'Union mondiale des Etudiants juifs et l'Union internationale des Etudiants.

Une décision fut prise d'allouer 100 000 fr. suisses aux étudiants victimes des inondations dans l'Inde et le Pakistan et de faire distribuer cette somme par les universités mêmes des lieux affectés.